

Alexandre Marius JACOB
34 777
TGI : (Théâtre des Gueux Insoumis)

Tableau 3

Le procès d'Amiens du 8 au 22 mars 1905

PERSONNAGES	ACTRICES/ACTEURS
<p><i>M : Alexandre Marius JACOB</i> <i>W : le président du tribunal Wehekind</i> <i>L : monsieur Lemaire, témoin</i> <i>H : le juge Hulot, plaignant</i> <i>P : Léon Pélissard</i> <i>C : le curé de Brumetz, plaignant</i> <i>R : mademoiselle des Roches, plaignante</i> <i>B : Félix Bour</i> <i>V : Alice Vincent</i> <i>RR : Rose Roux</i> <i>A : avocat Lagasse</i></p>	
<p>* Lecture des textes encadrés (trait gras) : voix « off »</p> <p>* Les trois couplets des chansons « La Ravachole », « la chanson du Père Duchesne », « l'Internationale » : chantés par une chorale, éventuellement accompagnée à la guitare pour les couplets des deux premières chansons.</p> <p>* Un souffleur, rôle pouvant être tenu par un enfant, vêtu dans le style « Gavroche » se tiendra dans un coin, visible.</p>	

MATERIEL

Deux chaises, deux pupitres, vidéo projecteur



Plusieurs panneaux « préfecture de police/l'œil de la sûreté »

PARTICULARITES

- Des photos des accusés, ainsi que des caricatures de Jossot seront projetées en boucle.
- Chaque épisode, séparé par ..., sera annoncé par un signal sonore (cymbale...).
- Les textes encadrés en pointillés fins seront inclus dans une brochure distribuée aux spectateurs.

CHANSONS

Couplet de La Ravachole (sur l'air de La Carmagnole)

Casern', banque et mont-de-piété } bis
En l'air comm' la propriété !
La foudre aux fiers éclats
Jett'les temples à bas,
Et l'rich' fait dans l'orage,
Vive le son (bis)
Un saut dans les nuages,
Vive le son du canon !
Dansons La Ravachole,
Vive le son (bis)
Dansons La Ravachole,
Vive le son d' l'explosion !

Couplet de la chanson du Père Duchesne

Si tu veux être heureux } bis
Nom de dieu
Pends ton propriétaire }
Coupe les curés en deux
Nom de dieu
Fous les églis's par terre
Sans dieu
Et l'bon dieu dans la merd'
Nom de dieu
Et l'bon dieu dans la merde

Couplet de l'Internationale

Debout les damnés de la terre
Debout les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère
C'est l'éruption de la fin
Du passé faisons table rase
Foule esclave debout debout
Le monde va changer de base
Nous ne sommes rien soyons tout
Refrain (bis)
C'est la lutte finale
Groupons-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain

Projection en boucle de photos des accusés et de caricatures de Jossot.

Contact pour photos : noirenmai@no-log.org

(voix off) * *Le 22 avril 1903 Jacob et Pélissard sont arrêtés à Abbeville (Somme). Bour sera arrêté ensuite à Paris ; puis ce sera le tour de la plupart des autres membres des « Travailleurs de la nuit » et des sympathisants, certaines et certains s'étant « mis à table ».*

* *Cours d'assise de la Somme à Amiens le 10 mars 1905 (troisième journée du procès)
La déclaration de Jacob fit la une du journal local anarchiste GERMINAL le 19 mars 1905 sous le titre « Jacob devant nos ennemis ».*

Dix actrices/teurs de la pièce sont en ligne, debout, dos tourné aux spectateurs. Elles/Ils vont lire à tour de rôle un extrait de la déclaration qui suit, en représentant le personnage d'Alexandre Marius JACOB. Chacune/cun, se tourne vers le public au moment de lire son texte et porte à ce moment-là le chapeau de JACOB, signe de reconnaissance qui passe de mains en mains. Elle/Il pointe un doigt accusateur vers la salle, le regard dur.

I Messieurs,

Vous savez maintenant qui je suis : un révolté vivant du produit des cambriolages. De plus j'ai incendié plusieurs hôtels et défendu ma liberté contre l'agression d'agents du pouvoir. J'ai mis à nu toute mon existence de lutte ; je la soumets comme un problème à vos intelligences.

Ne reconnaissant à personne le droit de me juger, je n'implore ni pardon, ni indulgence. Je ne sollicite pas ceux que je hais et méprise. Vous êtes les plus forts ! Disposez de moi comme vous l'entendrez, envoyez-moi au bagne ou à l'échafaud, peu m'importe ! Mais avant de nous séparer, laissez-moi vous dire un dernier mot.

II

Puisque vous me reprochez surtout d'être un voleur, il est utile de définir ce qu'est le vol. À mon avis, le vol est un besoin de prendre que ressent tout homme pour satisfaire ses appétits. Or ce besoin se manifeste en toute chose : depuis les astres qui naissent et meurent pareils à des êtres, jusqu'à l'insecte qui évolue dans l'espace, si petit, si infime que nos yeux ont de la peine à le distinguer. La vie n'est que vols et massacres. Les plantes, les bêtes s'entre-dévoient pour subsister. L'un ne naît que pour servir de pâture à l'autre ; malgré le degré de civilisation, de perfectibilité pour mieux dire, où il est arrivé, l'homme ne faillit pas à cette loi ; il ne peut s'y soustraire sous peine de mort. Il tue et les plantes et les bêtes pour s'en nourrir. Roi des animaux, il est insatiable.

III

En outre des objets alimentaires qui lui assurent la vie, l'homme se nourrit aussi d'air, d'eau et de lumière. Or a-t-on jamais vu deux hommes se quereller, s'égorger pour le partage de ces aliments? Pas que je sache. Cependant ce sont les plus précieux sans lesquels un homme ne peut vivre.

On peut demeurer plusieurs jours sans absorber de substances pour lesquelles nous nous faisons esclaves. Peut-on en faire autant de l'air ? Pas même un quart d'heure. L'eau compte pour trois quarts du poids de notre organisme et nous est indispensable pour entretenir l'élasticité de nos tissus ; sans la chaleur, sans le soleil, la vie serait tout à fait impossible.

Or tout homme prend, vole ces aliments. Lui en fait-on un crime, un délit ? Non certes !

IV

Pourquoi réserve-t-on le reste ? Parce que ce reste exige une dépense d'effort, une somme de travail. Mais le travail est le propre d'une société, c'est-à-dire l'association de tous les individus pour conquérir, avec peu d'efforts, beaucoup de bien-être. Est-ce bien là l'image de ce qui existe ? Vos institutions sont-elles basées sur un tel mode d'organisation ? La vérité démontre le contraire. Plus un homme travaille, moins il gagne ; moins il produit, plus il bénéficie. Le mérite n'est donc pas considéré. Les audacieux seuls s'emparent du pouvoir et s'empressent de légaliser leurs rapines. Du haut en bas de l'échelle sociale tout n'est que friponnerie d'une part et idiotie de l'autre. Comment voulez-vous que, pénétré de ces vérités, j'aie respecté un tel état de choses ?

V

Un marchand d'alcool, un patron de bordel s'enrichit, alors qu'un homme de génie va crever de misère sur un grabat d'hôpital. Le boulanger qui pétrit le pain en manque ; le cordonnier qui confectionne des milliers de chaussures montre ses orteils, le tisserand qui fabrique des stocks de vêtements n'en a pas pour se couvrir ; le maçon qui construit des châteaux et des palais manque d'air dans un infect taudis. Ceux qui produisent tout n'ont rien, et ceux qui ne produisent rien ont tout.

Un tel état de choses ne peut que produire l'antagonisme entre les classes laborieuses et la classe possédante, c'est-à-dire fainéante. La lutte surgit et la haine porte ses coups.

VI

Vous appelez un homme « voleur et bandit », vous appliquez contre lui les rigueurs de la loi sans vous demander s'il pouvait être autre chose. A-t-on jamais vu un rentier se faire cambrioleur ? J'avoue ne pas en connaître. Mais moi qui ne suis ni rentier ni propriétaire, qui ne suis qu'un homme ne possédant que ses bras et son cerveau pour assurer sa conservation, il m'a fallu tenir une autre conduite. La société ne m'accordait que trois moyens d'existence: le travail, la mendicité, le vol.

Le travail, loin de me répugner, me plaît, l'homme ne peut même pas se passer de travailler ; ses muscles, son cerveau possèdent une somme d'énergie à dépenser. Ce qui m'a répugné, c'est de suer sang et eau pour l'aumône d'un salaire, c'est de créer des richesses dont j'aurais été frustré. En un mot, il m'a répugné de me livrer à la prostitution du travail. La mendicité c'est l'avilissement, la négation de toute dignité. Tout homme a droit au banquet de la vie.

Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend.

TouTEs les actrices/teurs
disent ensemble cette phrase.

VII

Le vol c'est la restitution, la reprise de possession. Plutôt que d'être cloîtré dans une usine, comme dans un bagne ; plutôt que mendier ce à quoi j'avais droit, j'ai préféré m'insurger et combattre pied à pied mes ennemis en faisant la guerre aux riches, en attaquant leurs biens. Certes, je conçois que vous auriez préféré que je me soumette à vos lois ; qu'ouvrier docile et avachi j'eusse créé des richesses en échange d'un salaire dérisoire et, lorsque le corps usé et le cerveau abêti, je m'en fusse crever au coin d'une rue. Alors vous ne m'appelleriez pas « bandit cynique », mais « honnête ouvrier ». Usant de la flatterie, vous m'auriez même accordé la médaille du travail. Les prêtres promettent un paradis à leurs dupes ; vous, vous êtes moins abstraits, vous leur offrez un chiffon de papier.

Je vous remercie beaucoup de tant de bonté, de tant de gratitude, messieurs. Je préfère être un cynique conscient de mes droits qu'un automate, qu'une cariatide.

Dès que j'eus possession de ma conscience, je me livrai au vol sans aucun scrupule. Je ne coupe pas dans votre prétendue morale, qui prône le respect de la propriété comme une vertu, alors qu'en réalité il n'y a de pires voleurs que les propriétaires.

Estimez-vous heureux, messieurs, que ce préjugé ait pris racine dans le peuple, car c'est là votre meilleur gendarme. Connaissant l'impuissance de la loi, de la force pour mieux dire, vous en avez fait le plus solide de vos protecteurs. Mais prenez-y garde ; tout n'a qu'un temps. Tout ce qui est construit, édifié par la ruse et la force, la ruse et la force peuvent le démolir.

VIII

Le peuple évolue tous les jours. Voyez-vous qu'instruits de ces vérités, conscients de leurs droits, tous les meurt-de-faim, tous les gueux, en un mot, toutes vos victimes, s'armant d'une pince-monseigneur aillent livrer l'assaut à vos demeures pour reprendre leurs richesses, qu'ils ont créées et que vous leur avez volées. Croyez-vous qu'ils en seraient plus malheureux ? J'ai l'idée du contraire. S'ils y réfléchissent bien, ils préféreraient courir tous les risques plutôt que de vous engraisser en gémissant dans la misère. La prison... le bagne... l'échafaud ! Dira-t-on. Mais que sont ces perspectives en comparaison d'une vie d'abruti, faite de toutes les souffrances.

Le mineur qui dispute son pain aux entrailles de la terre, ne voyant jamais luire le soleil, peut périr d'un instant à l'autre, victime d'une explosion de grisou ; le couvreur qui pérégrine sur les toitures peut faire une chute et se réduire en miettes ; le marin connaît le jour de son départ, mais il ignore s'il reviendra au port. Bon nombre d'autres ouvriers contractent des maladies fatales dans l'exercice de leur métier, s'épuisent, s'empoisonnent, se tuent à créer pour vous ; il n'est pas jusqu'aux gendarmes, aux policiers, vos valets qui, pour un os que vous leur donnez à ronger, trouvent parfois la mort dans la lutte qu'ils entreprennent contre vos ennemis.

IX

Entêtés dans votre égoïsme étroit, vous demeurez sceptiques à l'égard de cette vision, n'est-ce pas ? Le peuple a peur, semblez-vous dire.

Nous le gouvernons par la crainte de la répression ; s'il crie, nous le jetterons en prison ; s'il bronche, nous le déporterons au bagne ; s'il agit, nous le guillotinerons !

Mauvais calcul, messieurs, croyez-m'en. Les peines que vous infligerez ne sont pas un remède contre les actes de révolte. La répression, bien loin d'être un remède, voire un palliatif n'est qu'une aggravation du mal.

Les mesures correctives ne peuvent que semer la haine et la vengeance.

C'est un cycle fatal. Du reste, depuis que vous tranchez des têtes, depuis que vous peuplez les prisons et les bagnes, avez-vous empêché la haine de se manifester ? Dites ! Répondez ! Les faits démontrent votre impuissance.

X

Pour ma part, je savais pertinemment que ma conduite ne pouvait avoir pour moi d'autre issue que le bagne ou l'échafaud. Vous devez voir que ce n'est pas ce qui m'a empêché d'agir. Si je me suis livré au vol, ça n'a pas été une question de gains, de livres, mais une question de principe, de droit. J'ai préféré conserver ma liberté, mon indépendance, ma dignité d'homme, que me faire l'artisan de la fortune d'un maître. En termes plus crus, sans euphémisme, j'ai préféré être voleur que volé.

Certes, moi aussi je réproouve le fait par lequel un homme s'empare violemment et avec ruse du fruit du labeur d'autrui. Mais c'est précisément pour cela que j'ai fait la guerre aux riches, voleurs du bien des pauvres.

Moi aussi je voudrais vivre dans une société où le vol serait banni. Je n'approuve et n'ai usé du vol que comme moyen de révolte propre à combattre le plus inique de tous les vols : la propriété individuelle.

Pour détruire un effet, il faut au préalable en détruire la cause. S'il y a vol, ce n'est que parce qu'il y a abondance d'une part et disette de l'autre ; que parce que tout n'appartient qu'à quelques-uns. La lutte ne disparaîtra que lorsque les hommes mettront en commun leurs joies et leurs peines, leurs travaux et leurs richesses ; que lorsque tout appartiendra à tous.

Anarchiste révolutionnaire, j'ai fait ma révolution.

Vienne l'Anarchie !

TouTEs les actrices/teurs
disent ensemble ces phrases.

22 avril 1903 arrestation de Jacob et de Pélissard à Abbeville (Somme). Bour sera arrêté ensuite à Paris, puis la plupart des autres membres des « Travailleurs de la nuit » et des sympathisants le seront à leur tour ; certaines et certains s'étant « mis à table ».

L'instruction du procès durera deux ans. Le premier procès a lieu à Amiens. L'acte d'accusation comporte 161 pages, plus de 20 000 pièces représentant une hauteur de papier de plus de 4 m ! 106 vols sont répertoriés mais ne représentent pas, loin s'en faut, la totalité des actes. 23 personnes sont inculpées. L'ambiance en ville est très tendue, les compagnons anarchistes sont mobilisés, le journal Germinal leur donne la parole.

Un bataillon d'infanterie occupe le palais d'injustice Les voitures cellulaires sont escortées par les chasseurs du 30^{ème} régiment et des gendarmes à cheval. Autour de la prison quatre postes de soldats des 72^{ème} et 128^{ème} régiments d'infanterie se relaient toutes les deux heures.

A la première audience, de nombreux jurés ne se présentent pas au procès craignant des représailles. Le président doit les faire chercher par des gendarmes.

**Les accusés entrent en chantant le couplet de l'Internationale :
Chorale**

Le greffier (voix « off »)

Messieurs, la cour !

Le président Wehekind / W

Jacob Alexandre,

M

Présent !

Le président Wehekind / W

Levez-vous !

M

Non, vous êtes bien assis vous !

Le président Wehekind / W

Et puis enlevez votre chapeau !

M

Pourquoi ? Vous êtes bien couvert...

Le président Wehekind / W

Etes-vous d'accord avec vos co-accusés pour la récusation de quelques jurés ?

M

Je ne suis d'accord avec personne. Mes amis et moi nous ne reconnaissons pas à vos jurés le droit de nous juger. Je les récusé tous puisqu'ils sont mes ennemis ! Mais je voudrais savoir si les jurés savent lire et écrire.

Le président Wehekind / W

Mais je ne sais pas, pourquoi ?

M

C'est tout ce que je voulais savoir. Je prends bonne note que vous ignorez s'il n'y a pas d'analphabète parmi ceux qui doivent nous juger et qui auront en outre à examiner les pièces...

(rires)

Coup de cymbale

...

Le président Wehekind / W

Votre état civil...

M

Oh ! Les états civils ! J'en ai eu deux cents, dont quelques uns bien en règle !

Le président Wehekind / W

Vous êtes originaire de Marseille ?

M

Oui, et je m'en vante.

Le président Wehekind / W

Vous avez fait de bonnes études primaires...

M

Gratuites et obligatoires. On a fait croire au peuple que c'était pour son bien, par souci du progrès social qu'on l'obligeait à s'instruire. Quel mensonge ! C'était pour en faire un singe savant, un esclave plus perfectionné aux mains des patrons.

Le président Wehekind / W

Je ne vous demande pas votre avis !

M

Vous racontez ma vie devant tout le monde et j'ai mon mot à dire.

Le président Wehekind / W

Puis vous avez été marin. Les certificats de vos officiers sont généralement bons.

M

J'ai vu le monde. Il n'était pas beau... Partout une poignée de malfaiteurs dans votre genre, exploitant des millions de malheureux.

Le président Wehekind / W

Vous avez été condamné une première fois à six mois de prison et cinquante francs d'amende pour fabrication d'explosif le 13 octobre 1897.

M

Une erreur de jeunesse, croyez-moi. Mes bombes étaient dérisoires pour détruire une association de malfaiteurs dont je ne mesurais pas la puissance.

Le président Wehekind / W

Vous avez été condamné à six ans de réclusion par défaut, par la cours d'assises du Var en 1899.

M

Comment voulez-vous que je le sache puisque je n'y étais pas.

Le président Wehekind / W

Vous avez fait opposition à cet arrêt. Puis, vous avez été, dans l'intervalle, interné à l'asile d'aliénés d'Aix pour y être mis en observation. L'incohérence de votre langage, vos actes avaient laissé penser que vous étiez déséquilibré. En réalité vous n'étiez qu'un simulateur, jouant une comédie pour arriver plus facilement à une évacion.

M

Chacun se défend comme il peut.

Le président Wehekind / W

Enfin vous reconnaissez les faits ?

M

Parfaitement, je sais ce que je fais, je ne cherche pas à me disculper.

Le président Wehekind / W

Quelle est votre profession ?

M

Entrepreneur de démolition.

Le président Wehekind / W

Où demeurez-vous ?

M

Un peu partout dans le monde.

Le président Wehekind / W

Ca suffit, taisez-vous !

...

Coup de cymbale

Le président Wehekind / W

Chez monsieur Torquebiau, avocat à Montpellier, vous avez volé pour 40 000 francs de titres ainsi qu'un diplôme de docteur en droit. Que vouliez-vous en faire ?

M

Je préparais ma défense, je commençais mon droit.

(rires)

...

Coup de cymbale

Monsieur Lemaire, témoin à propos du pillage d'une église à Rouen / L

Ces bandits ont inscrit dans l'église : dieu tout-puissant, recherche ceux qui t'ont volé ton calice. Et c'était signé, Attila.

M

Ah non ! Veuillez m'excuser. Le texte était : dieu tout-puissant, recherche les voleurs qui viennent en voler d'autres.

Le président Wehekind / W

Vous tenez à ce texte ?

M

Enormément !

...

Coup de cymbale

Le juge Hulot, du Mans, plaignant / H

Après m'avoir cambriolé, ils ont laissé des excréments sur mes meubles et un billet ainsi libellé : « A toi juge de paix nous déclarons la guerre. Attila ».

Après le vol ma femme est morte d'une commotion cérébrale. C'est évidemment le chagrin que lui causa ce larcin qui fut la cause de sa mort. Ils m'ont volé mes richesses et tué ma pauvre femme.

(rires)

M

Peuchère ! On s'apitoie sur le sort de ce juge de paix capitaliste et on reste indifférent au sort des innocents qui se trouvent sur ces bancs !

(rires, applaudissements)

...

Coup de cymbale

Le président Wehekind / W

Vous avez volé, entre autres, un révolver chez le colonel Louis à Rennes...

M

Monsieur le président voudrait-il demander au témoin si ce révolver était fait pour tuer ou pour guérir ? De tous les fléaux qui accablent les hommes, la guerre est le plus funeste. Au lieu de la combattre, des hommes, pour satisfaire leur ambition, ont remplacé le dogme de dieu par celui de la patrie. On ne guerroye plus contre des infidèles, on civilise des insurgés. Je considère les militaires comme de vrais assassins.

...

Coup de cymbale

Le président Wehekind / W

Vous connaissez donc quelqu'un à Liège qui vous a indiqué cette maison ?

M

Non, je n'ai besoin de personne pour me guider. Partout où je vois des maisons particulières, des villas, je me dis : voilà mes clients. Si je vois des cheminées d'usine, je me dis : il y a là du populo qui travaille. Non, rien à faire ! Malgré les progrès réalisés, l'homme est toujours un loup pour l'homme. Il s'arroge le droit de juger les hommes, mais il ne met sa justice qu'au service des riches contre les pauvres. Il y a un siècle, les pénalités étaient atroces ; cependant, il n'y avait pas moins de crimes que maintenant, au contraire. Donc ce n'est pas en punissant qu'on empêche la perpétuation des crimes. Le magistrat ne punit que pour défendre ses sinécures. Les magistrats ne peuvent subsister que dans une société corrompue. Je regrette de n'en avoir dévalisé davantage !

couplet de La Ravachole : **Chorale**

...

Coup de cymbale

Le président Wehekind / W

Jacob, nous ne sommes pas ici dans une réunion publique

M

Mais j'entends me défendre !

Le président Wehekind / W

On vous a laissé vous défendre hier, vous n'êtes pas en cause aujourd'hui ! Asseyez-vous !

M

Je vais rester debout !

Le président Wehekind / W

Pélessard, avez-vous quelque chose à déclarer pour votre défense ?

Oui ! Messieurs les jurés, le salaire est une survivance du servage... Que penser des pères de famille dont le gain quotidien est moins coûteux à des entrepreneurs que l'entretien d'une bête de trait ? Le vol est une reprise légitime de possession, au mépris des anathèmes intéressés du bourgeois. L'armée, c'est l'école du crime et du banditisme où l'on enseigne constamment le pillage et l'art sauvage d'exterminer son semblable. Et j'ai lieu d'être fort surpris de me voir traîner devant vous pour des faits qui ne sont en réalité que des jeux d'enfants auprès de ce qui m'était enseigné au régiment. La bourgeoisie est une association de malfaiteurs. Les prêtres sont des filous à l'américaine promettant contre finance un paradis de fiction. La presse bourgeoise est une meute, aboyant au service de la police, qui lui tolère ses rapines et ses chantages. La police, c'est selon Paul-Louis Courier le plus puissant moyen inventé pour rendre un peuple vil et lâche. La justice bourgeoise est une balance qui penche plus ou moins pour un même fait, selon que l'inculpé est déshérité ou fortuné. Le budget est une énorme somme d'impôts prélevée sur la misère du peuple pour payer toutes ces monstruosité. Le mariage est le tombeau de l'amour. La chair veut être libre et capricieuse. L'anarchie est l'idéal sublime de ceux qui gémissent et la poésie des esprits féconds.

(cris des accusés : Vive l'Anarchie ! ...)

...

Coup de cymbale

M (cognant du poing)

Foutredieu ! Vous aviez avec Calvaert un témoin gênant auquel nous pourrions démontrer ses mensonges et vous ne le faites pas voir ! La sûreté le cache ?

Et puis vous avez permis à Ferrand et Gabrielle Damien de rester ensemble plus de trois heures, paraît-il ! Cela parce qu'on voulait obtenir des aveux ! A moi, on ne m'a jamais donné la permission d'embrasser ma mère...

(cris des accusés : Anarchie, Anarchie !...)

Le président Wehekind / W

L'audience est levée, l'audience est levée ! Evacuez la salle ! Sortez, sortez tous ! Messieurs les gendarmes, faites évacuer la salle, je vous prie !

(cris des accusés : mort aux vaches, salut aux amis !...)

...

Coup de cymbale

Le curé de Brumetz / C, à propos de Bour qu'il a connu enfant de chœur

J'ai connu Bour tout jeune, il était un bon petit. Je suis étonné de le voir dans cette bande.

M

C'est avec un profond sentiment d'écoeurement que je viens de vous entendre.

Le curé de Brumetz / C

Il faut bien que je dise ce qui nous a été volé !

M

Ça vous va bien de parler ainsi vous qui prêchez la charité !

Le président Wehekind / W

Que vous ont-ils volé ?

Le curé de Brumetz / C

Le ciboire et ils ont ouvert le coffre. Ils ont pris le modeste denier du culte et les offrandes de nos fidèles.

M

Voyons curé ! Rappelez-vous, vous ne dites pas tout ! Vous venez nous accuser au nom de dieu et de votre morale. Mais le placard qui contenait des gravures... hum, des gravures du genre disons Fragonard ; est-ce que j'en parle, moi ? Si je devais retracer tous les crimes commis par les prêtres, au nom de dieu, l'inquisition, les guerres de religion, les assassinats des amis de la vérité, plusieurs audiences n'y suffiraient pas ! La religion est morte, la science l'a tuée. Je ne piétinerai pas son cadavre.

A mon avis, l'église est une immense boutique où des aigrefins en soutane se livrent à des mômeries devant une foule de dupes à qui ils extorquent de beaux écus contre un paradis illusoire. La prêtraille ne prêche le renoncement que pour mieux s'appropriier les richesses. Elle ne promet les délices d'un monde futur que pour mieux dominer celui-ci. Pour ma part, je puis parler avec compétence de leur prétendu mépris pour les trésors de ce bas monde. J'ai visité, fouillé, épuré bon nombre de leurs repaires. Dans presque tous j'ai trouvé un coffre-fort, quelquefois plusieurs. Comme l'on s'en doute, ces meubles ne renfermaient pas des harengs saurs et il s'y trouvait bien quelques hectogrammes de pain à cacheter, mais aussi un grand nombre d'ustensile de magie en métaux précieux ainsi que de fortes sommes que les fidèles adressent à un dieu et que les porteurs de froc gardent pour eux. Or, quelle est l'origine de ces richesses ? Sinon la fourberie et l'imposture. Il suffit de visiter la moindre de ces églises pour se convaincre de ces vérités. A chaque pas ce sont des appels au gousset. Voilà les charlatans qui osent m'appeler voleur ! Voilà les escrocs qui appellent contre moi les foudres de la loi ! On avouera qu'ils ont un fier toupet ! D'autre part, je m'explique mal leurs reproches, car enfin que leur ai-je fait ? Sinon m'efforcer de les mettre d'accord avec leurs principes ? S'ils ne m'ont pas compris, c'est qu'ils sont sans doute incorrigibles et ne changeront certainement jamais de conduite. Néanmoins, comme je suis bon prince, je veux bien leur accorder mon absolution... Ainsi soit-il !

...

cymbale : GUY

Melle des Roches (de Niort) / R

Un mouchoir de dentelles, hérité de mon arrière-grand-mère, d'au moins 250 francs à lui seul.

M

Alors là, cocotte, je ne vous le fais pas dire, n'est-ce pas à soi seul une insulte aux classes laborieuses ? Oui, j'ai pris des mouchoirs, c'était pour pleurer sur le sort de cette malheureuse qui possède quatre châteaux et qui ne sont pas en Espagne. On a l'air de les plaindre parce qu'on leur a volé quelques malheureux mouchoirs et on ne s'occupe pas de ceux qui n'ont pas de logis pour s'abriter.

Le président Wehekind / W

Jacob, ça suffit avec vos discours !

M

Je veux me défendre ! Je ne veux pas que vous m'envoyiez au bagne ou à l'échafaud comme un commissaire-priseur se débarrasse d'un tableau ! Nous ne sommes pas des objets mais des hommes !

...

Coup de cymbale

Le président Wehekind / W

Bour, qu'avez-vous à dire de ce vol à Evreux et de l'incendie volontaire qui a suivi ?

Bour / B

J'aurais voulu incendier le monde !

M

Je réproouve l'incendie, mais il n'a été qu'un épisode de la guerre sociale. Si j'ai incendié la propriété de madame Pestel, c'est qu'elle en avait une. Est-ce que les jurés maudissent la mémoire de ceux qui incendièrent le Palatinat ? Tous les jours des armées incendient non pas une maison mais des villes entières. On applaudit à ces forfaits et l'on blâme Jacob parce qu'il est anarchiste, parce qu'il n'est pas le valet à gages des jurés et que ceux-ci s'aplatissent devant les galonnés ? Il serait sans pitié pour eux, ils peuvent l'être pour lui...

...

Coup de cymbale

M

Monsieur le président, vous faites erreur. Pour envoyer des gens à l'échafaud ou au bagne vous êtes compétent. Je n'en disconviens pas, mais en matière de cambriolage vous n'entendez rien. Vous ne m'apprenez pas mon métier.

Le président Wehekind / W

C'est vrai qu'en matière de cambriolage vous êtes un maître ! Vous avez avoué avoir commis plus de 151 vols en moins de trois ans ; c'est-à-dire un par semaine et la plupart en province...

M

Je faisais de la décentralisation.

...

Coup de cymbale

M

Parmi le nombre de fortunes bourgeoises, quelques unes peuvent se considérer comme étant le produit d'une entreprise commerciale ou industrielle. Par exemple, le négociant en alcool s'enrichit en empoisonnant des générations. Le fabricant d'armes emplit d'or ses coffres-forts en construisant des engins de destruction. Le tenancier de maison publique, ce citoyen patenté, électeur et éligible, amasse de fortes sommes en se dévouant au salut de la morale bourgeoise. Leur fortune est en quelque sorte le résultat d'un genre de ... travail. Mais à l'égard des propriétés nobiliaires, cette subtilité de possession ne peut même pas se soutenir. Pour un noble, travail est synonyme d'avilissement. Il suffit de compulsier l'histoire pour constater qu'ils ne doivent leur fortune qu'au crime, au brigandage et à la prostitution...

Le président Wehekind / W

Ça suffit, mesurez vos paroles ! C'est vous, Jacob, qui êtes au banc des accusés !

M

Il n'empêche qu'aujourd'hui, malgré trois révolutions, cette caste n'a pas dérogé à ses chères traditions. Les uns ne vivent que grâce aux revenus de biens jamais gagnés. D'autres, poussés sans doute par des influences ataviques, ne pouvant plus piller et tuer pour leur propre compte, commandent à l'armée de cette même république, que leurs grands-pères de Coblenz voulurent étouffer. Certains enfin plus avides de gains que de gloire, restaurent leur fortune en mariant leur progéniture aux marchands de porcs d'Amérique. En résumé, la noblesse ressemble à ces fleurs séduisantes dont la substance vénéneuse tue. Elle est un obstacle, un danger social comme ennemie de toute innovation humanitaire. Parasites décorés d'oripeaux, les nobles ne vivent qu'au détriment des classes laborieuses. Aussi me suis-je fait l'instrument de révolte en les dépouillant du fruit de leurs rapines, avec le regret amer de n'avoir pu mieux faire.

...

Coup de cymbale

Le président Wehekind / W

Alice Vincent, vous êtes la compagne de Bour, parlez sans crainte ! Votre franchise à l'instruction a servi la cause de la justice et de la vérité. Vous avez assisté personnellement à des partages de butin, n'est-ce pas ?

Alice Vincent / V

Oui ! Enfin il y avait des malles toutes pleines qui arrivaient rue Leibnitz. Et puis des conciliabules entre Bour, Jacob, Marie Jacob, Rose Roux, Ferrand et Ferré aussi je crois bien. Ils parlaient de leurs vols, c'est sûr ; même que Bour m'a raconté comment à Brumetz...

Rose Roux / RR

Quand je pense que j'ai ramassé cette fille dans le ruisseau alors qu'elle n'avait ni gîte, ni ressource... Faites donc le bien !

Le président Wehekind / W

Rose Roux, taisez-vous ! Et puis d'ailleurs vous participiez à ces conciliabules, vous ; vous êtes complice de votre amant !

D'ailleurs, vous concernant, je vais faire lecture d'une dépêche édifiante à Monsieur le Préfet, émanant du commissaire de police Giraud :

Dans la salle des Compagnes/gnons brandissent des panneaux « préfecture de police/l'œil de la sûreté » en se déplaçant près des spectateurs.

Abbeville, le 5 juillet 1903

Commissariat de police

Affaire Jacob et autres cambrioleurs anarchistes

J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le préfet que j'adresse à M. le directeur de la Sûreté générale le rapport suivant :

« Pour faire suite à mes rapports précédents concernant les anarchistes cambrioleurs Jacob Pélissard et Bour, actuellement détenus à la maison d'arrêt d'Abbeville :

Que la fille Roux, Lazarine, dite Béziat (Henriette), âgée de trente-huit ans, maîtresse de Jacob, avec laquelle celui-ci vivait à Paris, 82 rue Leibnitz, a déclaré, dans une conversation particulière à la maison d'arrêt d'Abbeville, où elle est également détenue, que l'établissement connu sous le nom de Grand Guignol, situé rue Chaptal, 20bis, et cité Chaptal, 7, à Paris serait le lieu de rendez-vous de tous les anarchistes et libertaires de la capitale.

(des rires éclatent)

D'après la fille Roux, ce théâtre a l'habitude de donner des représentations clandestines glorifiant l'anarchie. Les pièces libertaires qui y sont jouées n'ont lieu qu'après la fermeture habituelle de l'établissement, pendant la nuit. Seuls sont admis les compagnons réputés et connus ou pour lesquels on se porte garant. Il faut, d'ailleurs, être muni d'une carte spéciale pour y entrer aux heures convenues.

(nouveaux rires)

Cette fille a ajouté que les compagnons ont de nombreuses ramifications dans la police parisienne et dans les polices des grands centres de province et qu'elle a été témoin de ces relations paraissant, au prime abord anormales.

(encore des rires)

La fille Roux professe les mêmes idées libertaires que son concubin Jacob et paraît être au courant de l'organisation et des agissements des cambrioleurs anarchistes internationaux.

Le commissaire de police : Giraud

(rires importants...)

Rose Roux / RR (criant, tout en finissant de rire)

Je partageais l'existence de Jacob, il faisait ce qu'il voulait ; moi je lui obéissais.

Le président Wehekind / W

Vous lui obéissiez ! Allons donc ! Cette soumission apparaît d'autant plus étrange que vous aviez au moins quinze ans de plus que lui !

M

Monsieur le président, j'ai le droit, il me semble, de choisir pour compagne qui je veux. Je ne mêle pas de savoir avec qui vous couchez. On les connaît les mœurs des magistrats ! Vous ne prenez pas des femmes plus âgées que vous, non ? Vous préférez les tendrons, les adolescentes en maison, n'est-ce pas ?

Le président Wehekind / W

Vous Jacob, vous ne perdez rien pour attendre ! Qu'est-ce que c'est que cet accusé qui se permet d'adresser directement des questions aux témoins ! Rose Roux, levez-vous !

Rose Roux / RR

Je vous demande au contraire de m'asseoir. Je suis malade.

Le président Wehekind / W

Vous êtes toujours malade quand il ne faut pas

Avocat Lagasse du barreau de Paris / A

Il y a parmi les accusés des gens qui ont une maladie. C'est celle d'être innocents et ceux-là...

Le président Wehekind / W

Eh bien, maître Lagasse vous direz cela dans votre plaidoirie !

Avocat Lagasse / A

Je pense bien que je pourrai le dire toutes les fois que vous voudrez m'accorder la parole pour défendre mon client.

Le président Wehekind / W

Si vous croyez avoir le dernier mot avec moi, vous vous trompez !

Le président Wehekind / W (tourne le buste pour s'adresser à l'avocat Fabiani du barreau d'Amiens, personnage invisible)

Maître Fabiani, vous, vous êtes un homme aimable, je vous donnerai la parole chaque fois que vous me la demanderez.

Avocat Lagasse / A

Mais nous sommes tous aimables à Paris ! Et nous n'avons peut être pas ici les égards qui nous sont dus...

Le président Wehekind / W

J'ai pour les gens les égards qu'ils méritent !

Avocat Lagasse / A

Je prends acte des paroles de monsieur le président ! Je proteste au nom du barreau de Paris et je quitte immédiatement mon banc !

(cris des accusés : Escrocs ! Salauds ! A bas le tribunal ! ...)

Le président Wehekind / W

Sortez ! Sortez tous ! Messieurs les gendarmes, faites évacuer la salle je vous prie ! L'audience est levée, l'audience est levée ! Faites évacuer la salle je vous prie ! Sortez, sortez tous ! Allons, allons, sortez ! L'audience est levée ! L'audience est levée !

couplet de la chanson du Père Duchesne : **Chorale**

(voix « off »)

Une expulsion définitive est prononcée contre les accusés.

Désormais les audiences vont se dérouler sans leur présence.

Après une délibération de plus de six heures et la réponse à 700 questions, le jury rendit le verdict suivant le 22 mars 1905:

(Francis sur fond d'Internationale/disque) LES CONDAMNATIONS

Alexandre Marius JACOB et Félix BOUR : travaux forcés à perpétuité

Joseph FERRAND : 20 ans de travaux forcés plus relégation

Léon PELISSARD et Honoré BONNEFOY : 8 ans de travaux forcés

Jules CLARENSEN et Jacques SAUTAREL : 5 ans de travaux forcés

Léon FERRE : 10 ans de réclusion

François VAILLANT et Marius BAUDY : 10 ans de réclusion plus relégation

Lazarine ROUX (*compagne d'Alexandre Marius Jacob*), Siméon CHARLES, François BRUNUS et Noël BLONDEL : 5 ans de réclusion

Marie JACOB, née BERTHOU (*mère d'Alexandre Marius Jacob*) et Angèle FERRE : 5 ans de prison

ACQUITTEMENTS

*Alcide ADER, Georges APPORT, Emile AUGAIN, Louis CHALUS, Emile LIMONIER,
Léontine TISSANDIER, Henri WESTERMANN*

LES VERDICTS DEFINITIFS

Alexandre Marius JACOB : travaux forcés à perpétuité (au procès d'Orléans le 24 juillet 1905 A.M. Jacob est condamné à 20 ans de travaux forcés pour avoir tiré sur l'agent de police Couillot en 1901 ; la peine sera confondue avec la condamnation à Amiens)

Félix BOUR : travaux forcés à perpétuité

Joseph FERRAND : 20 ans de travaux forcés plus relégation

Léon PELISSARD : 8 ans de travaux forcés

Honoré BONNEFOY : 8 ans de travaux forcés au procès d'Amiens , ramenés à 7 ans de réclusion au procès de Laon, après pourvoi en cassation

Jules CLARENSEN : 5 ans de travaux forcés au procès d'Amiens, ramenés à 5 ans de réclusion plus relégation au procès de Laon, après pourvoi en cassation

Jacques SAUTAREL : 5 ans de travaux forcés au procès d'Amiens. Il sera acquitté au procès de Laon, après pourvoi en cassation

Léon FERRE : 10 ans de réclusion au procès d'Amiens, ramenés à 8 ans de réclusion au procès de Laon, après pourvoi en cassation

François VAILLANT : 10 ans de réclusion plus relégation au procès d'Amiens, ramenés à 5 ans de réclusion plus relégation au procès de Laon, après pourvoi en cassation

Marius BAUDY : 10 ans de réclusion plus relégation au procès d'Amiens, ramenés à 7 ans de réclusion plus relégation au procès de Laon, après pourvoi en cassation

Siméon CHARLES : 5 ans de réclusion

François BRUNUS : 5 ans de réclusion au procès d'Amiens. Il sera acquitté au procès en appel à Laon

Noël BLONDEL : 5 ans de réclusion

Lazarine « Rose » ROUX (compagne d'Alexandre Marius Jacob) : 5 ans de réclusion au procès d'Amiens, ramenés à 5 ans de prison au procès de Laon, après pourvoi en cassation

Marie JACOB, née BERTHOU (mère d'Alexandre Marius Jacob) : 5 ans de prison au procès d'Amiens. Elle sera acquittée au procès de Laon, après pourvoi en cassation

Angèle FERRE : 5 ans de prison au procès d'Amiens, ramenés à 3 ans de prison au procès de Laon, après pourvoi en cassation

ACQUITTEMENTS

Alcide ADER

Georges APPORT

Emile AUGAIN

Louis CHALUS

Emile LIMONIER

Léontine TISSANDIER

Henri WESTERMANN